



SENTIER. PR 16, matérialisé en bleu.



BURON. De Meij-Cost culmine à 1.450 m.



RUISSEAU. L'une des ramifications de l'Alagnon.

Saint-Flour → Remontons l'Alagnon (9)

RANDONNÉE ■ Dernier épisode de notre rafraîchissante série sur l'Alagnon avec le puy Bataillouze

Le retour aux sources de l'Alagnon

Sur les contreforts du puy Bataillouze ruissellent les eaux de pluie qui, dans la vallée, forment un ruisseau que l'on nomme l'Alagnon.

David Allignon
david.allignon@centrefrance.com

Avant de se jeter dans l'Allier, au Saut-du-Loup dans le Puy-de-Dôme, la rivière l'Alagnon a parcouru 86 kilomètres. Mais où prend-elle sa source ? Pour le découvrir, il faut se rendre au pied des pistes du Lioran, sur la commune de Laveissière, chausser les crampons, porter le sac à dos et marcher. Longtemps.

8 heures. Le thermomètre affiche 12°. Il fait beau. Le temps se prête idéalement à la randonnée. Ça tombe bien. Je dois accéder au buron de Meij-Coste, à 1.450 mètres d'altitude, et trouver la source de l'Alagnon. Pour cela, rien de compliqué. Il suffit de suivre le parcours de rando PR 16, identifiable à sa couleur bleue, qui mène au GR rouge et rejoint le sommet du Puy Bataillouze. C'est parti !

À l'ombre des grands arbres, la première partie du trajet est très agréable. Rapidement, le bruit du ruissellement de l'eau m'accompagne. De nombreux petits cours d'eau dévalent la montagne pour donner naissance à l'Alagnon. Je comprends qu'il n'y a pas qu'une source, mais plusieurs. Qu'importe, la balade est belle. Les paysages magnifiques.

Ascension jusqu'au buron

Dès que j'atteins le GR rouge, l'ascension prend un autre tour. Le sentier est caillouteux. Des pierres roulantes jonchent le sol et se dérobent parfois sous mes pas. Rien de dangereux. Ce relief est typique de moyenne montagne. Les deux cents premiers mètres sont raides puis s'adoucissent lentement jusqu'à arriver à une clôture. Sur la gauche, un portail invite les randonneurs à poursuivre l'ascension. Et là, sur à peine quelques mètres, la végétation change radicalement. La forêt s'achève et cède la place à des genêts et des étendues herbeuses. Sur la droite, en levant la tête, le regard se porte immédiatement sur la pointe formée par les pans de la toiture du buron. Le sentier serpente encore un peu et finit par



VALLÉE. L'eau des ruisseaux dévale la pente abrupte jusqu'au Lioran et ainsi naît l'Alagnon. PHOTO D.A.

se heurter au refuge. Après deux heures d'efforts, je peux enfin admirer la vallée et les montagnes alentours. La vue est splendide. L'atmosphère reposante.

« Bonjour ! », lance Anthony dans ma direction. C'est lui le gardien du « phare des montagnes ». Devant le buron qui tourne le dos au sommet, des adultes s'affairent. Les enfants jouent. Romane, Élie, Faustine, Claire, Marie, Roland... Au total dix adultes et enfants défont leur campement. Si certains ont préféré le confort du buron, d'autres ont choisi la tente. Venus de la Sarthe, de la Drôme ou de région parisienne, leur périple de cinq jours dans le Cantal passe par le Puy Bataillouze jusqu'à Mandailles. « Comment ça se passe avec les enfants ? ». Ils sont jeunes. « Ça râle un peu, mais on chante, on fait une pause et puis il y a Jonquille et Voyou ». Les deux ânes sont en train d'être équipés de leur chargement. Les équidés sont indispensables pour la logistique et font partie intégrante du groupe. Vers 10 h 30, après avoir adressé un « merci » collectif à Anthony, la caravane s'élanche en direction du Puy Bataillouze. Les enfants rient. Les parents discutent. Les ânes, quant à eux, gravissent l'étroit sentier en silence. Pour ma part, je n'ai pas concrètement trouvé l'une des sources de l'Alagnon mais j'ai pu en situer une dans l'un des creux du volcan éteint. Je rebrousse chemin donc, entame la descente vers la vallée et croise de nombreux marcheurs. Trente minutes plus tard, me voilà sur le parking de Font d'Alagnon. Je jette un dernier coup d'œil au paysage. Je reviendrai en famille, c'est sûr, pour un retour aux sources de l'Alagnon. ■

Nous voici donc aux sources de l'Alagnon...

Combien savent ici que ce ruisseau va parcourir 86 km avant de se jeter dans l'Allier ?

Dans chaque recoin du territoire des personnes pleines de bonne volonté ont toujours voulu travailler pour améliorer la qualité de ces eaux. Oui mais voilà, les frontières administratives sont aussi souples qu'un garde royal à Buckingham.

Il a fallu apprendre à se parler. Entre élus, industriels et pêcheurs, agriculteurs et associations environnementales. Car

nous sommes tous sur la même rivière. Les tourbières chez l'éleveur d'Allanche font l'eau du céréalier d'Orléans. Du traitement des eaux usées de Murat va dépendre la qualité de l'eau potable de Clermont-Ferrand. Accepter que les prairies de la Chapelle d'Alagnon se remplissent d'eau au printemps, c'est diminuer l'impact des crues sur Neussargues et toutes les villes plus bas. Cela s'appelle la solidarité de bassin. Les arguments sont là. Combien sont-elles les

rièrres dont les eaux accueillent les ombres communs ? Dont les rives abritent la loutre ou le guépier d'Europe ? Où le grand saumon est présent à 800 kilomètres de l'océan, côtoyant alors chamois et mouflons ? Certains en seront fiers et voudront se battre pour que leurs enfants le voient. D'autres plus pragmatiques y verront un solide argument pour accueillir de nouvelles populations. D'autres enfin trouveront cette agitation d'écolo démesurée. McMillan

pardonna l'adaptation de son analyse pour répondre. « Ce qui compte, dans la sauvegarde des saumons et de leurs congénères, ce n'est pas tant que nous ayons besoin des saumons, c'est que nous avons besoin de développer les qualités humaines qui sont nécessaires pour les sauver ; car ce sont celles-là mêmes qu'il nous faut pour nous sauver nous-mêmes. » ■

➔ **Merci.** A G. Ponnaille, directeur du SIGAL, pour ses précieux éclairages.